

➤ *Méditation*

Les textes bibliques d'aujourd'hui appartiennent à des registres littéraires particuliers qui nous désarçonnent et nous semblent un peu étranges ...

Langage parabolique, symbolique, poétique ... ces textes peuvent sembler un peu « hermétiques » à celles et ceux qui les lisent ou les entendent pour la première fois ... et nous aurions tendance à nous dire :

- comment puis-je recevoir et partager un message d'encouragement ?
- comment entendre - et faire entendre - que dans les situations difficiles auxquelles nous sommes toutes et tous confrontés, ces paroles restent porteuses d'espérance ?
- comment vais-je faire résonner - pour moi et d'autres - la pertinence, l'actualité et l'universalité de tels passages, quand la « formulation » et le style « jargonnant » semblent réservée à une élite ???

Vous conviendrez sans peine que quand on touche à des questions intimes, de sens, de profondeur, ... le langage « matérialiste » touche vite à ses limites.

Il est incontournable d'avoir alors recours à un vocabulaire « différent », qui « joue » sur des images, des symboles, de la poésie, des formulations inaccoutumées ...

A l'auditeur, donc, la responsabilité de devoir « s'ouvrir » à cette coloration et résonnance différentes.

(Nous sommes d'accord de consentir à ce registre de vocabulaire ou de références différent quand nous lisons un protocole médical, ou une notice informatique, ou regardons un film de science-fiction Alors pourquoi ne pas consentir cet effort quand il s'agit de parler de notre intériorité, de ce qui nous interroge et nous pose problème quand on s'affronte aux questions de sens?)

Les textes entendus (ou lus) ce matin, nous permettent de rajouter une facette, à la réflexion qui nous a accompagnés tout au long de l'année : la question de l'espérance. Nous avons eu l'occasion de découvrir, notamment par les approches bibliques aux séances des midis de la Bible, les multiples conceptions et facettes de l'espérance présentées dans l'Écriture - et nous ne les avons pas épuisées :

- Il y avait la conception « intransitive » de l'espérance chez Paul (« je n'espère pas « quelque chose » mais je vis de l'espérance pour aujourd'hui parce que ma vie est inscrite dans une histoire qui suppose un passé où Dieu était présent et a agi en JC - mon présent est marqué du sceau de la présence d'un Dieu agissant.

- Il y avait la conception « transitive » de l'évangéliste Luc : j'espère quelque chose, je tends vers quelque chose ... Chez Luc, l'espérance est tendue en avant, là où chez Paul elle est enracinée dans le passé. Pour Luc, l'Espérance n'est plus fondée par derrière mais tendue vers l'avant !

- Il y avait la conception de Jean, et de son école, qui nous expliquent que c'est MAINTENANT, dans mon présent que je vis l'espérance, par la conviction que la Vie m'est donnée ici et maintenant, que je ne dois pas attendre ma mort pour vivre en plénitude avec le Christ, que c'est aujourd'hui que je vis de la résurrection du Christ.

Ce matin, avec sa parabole du Cèdre, Ezéchiel nous inscrit un peu dans cette espérance « transitive » de Luc, et il nous invite à ***aiguiser nos sens pour saisir l'appel à la vie,***

pour entendre l'annonce d'un avenir renouvelé,

pour être dans l'assurance d'une histoire commune qui se poursuit, car elle est inscrite dans une promesse millénaire.

La parabole du Cèdre que nous partage Ezéchiel est une parabole de l'espérance.

Ezéchiel écrivait au début du 6^e s acn.

Les Israélites avaient été déportés et ils se questionnaient sur leur avenir : que devaient-ils faire ? Prendre acte de leur situation d'exilés et s'installer - ou au contraire résister et focaliser leur attention et leur énergie sur le pays d'origine en attendant le retour, et faire comme avant ? Incertitudes d'un peuple qui se sentait à l'étroit et ne savait où investir son espérance ...

Le passage que Rose nous a lu est éminemment positif, plein d'allant, plein d'optimisme.

Mais ces versets 22 à 24, pleins de promesses et d'espoir, sont la conclusion d'un chapitre qui a commencé de façon bien plus sombre, plus difficile !

Le début de ce chapitre 17 proposait une autre parabole mettant en scène un aigle (Babylone, l'ennemi) et un cèdre (les rois d'Israël) - parabole dans laquelle l'aigle arrache la cime du cèdre pour l'emmener loin et s'emploie à l'intégrer à un autre environnement (image de la déportation du peuple).

Le déploiement de cette parabole voulait faire comprendre que - en raison de leurs mauvais choix politiques et stratégiques - les rois d'Israël avaient provoqué le malheur du peuple, sa déportation, et la détresse que tous subissaient à présent.

Rappelons-nous que les élites du peuple avaient essayé de « doubler » les babyloniens auxquels ils avaient fait acte d'allégeance, en s'alliant à un hypothétique partenaire, l'Égypte.

Ils avaient essayé de jouer sur les deux tableaux et ... ils avaient perdu !

L'ensemble du peuple payait donc les conséquences des erreurs stratégiques de ses chefs.

Dans le passage de ce matin, le Seigneur s'affirme comme celui qui, déjouant tout pronostic, peut arracher et replanter la cime de n'importe quel cèdre.

Ces vv 22-24 sont en quelque sorte la réponse à l'énigme posée au début du chapitre : oui, le roi a failli à ses engagements, oui il a fait les mauvais choix stratégiques en essayant de s'allier à l'Égypte, de se trouver d'autres partenaires que celui auquel il avait accepté de se soumettre; il a joué, il a perdu et ainsi il fait subir défaite et humiliation à l'ensemble du peuple. - tout comme il nous arrive de faire de mauvais choix et choisir de mauvaises options ... et de nous retrouver « exilés » dans nos propres existences...

Mais Ezéchiel proclame « Le Seigneur garde la main sur le déroulement de l'histoire et restaurera lui-même son peuple ».

Ce chapitre 17 d'Ezéchiel évoque donc certes le malheur du peuple, puis en peu de mots, il évoque son renouveau : ***A dix reprises*** dans ce seul chapitre, le texte insiste sur le fait que la parole transmise vient du Seigneur : « *Ainsi parle le Seigneur Dieu* ».

A 10 reprises, comme les 10 paroles de Dieu qui scandent le récit de la création au premier chapitre de la Genèse : « Dieu dit Et cela fut » - un Dieu créateur de vie envers et contre tout.

10 paroles comme dans le Décalogue, message reçu aussi sur une montagne comme dans notre récit ... un Dieu libérateur pour permettre d'avancer !

10 références à la Parole, ici, pour souligner que dans ces temps d'adversité et de malheur, Dieu reste attentif aux siens et que quand il parle, il agit.

Sa parole est action créatrice, libératrice pour un avenir diff rent ! Mais elle est a discerner, a décoder, derrière les  v nements apparents ...

Mais quelle situation inattendue !

C'est à partir ***d'un tendre rameau, d'un petit rien, de quelque chose de fragile, de vulnérable, - ce peuple malmené, humilié, d separ *** – que Dieu va faire pousser un cèdre majestueux, qui deviendra lui-même lieu de sécurité pour tous les oiseaux !

« Je le planterai sur la montagne qui domine Israël ; il dressera sa ramure et portera du fruit, il deviendra un cèdre magnifique. Tous les oiseaux de toute espèce reposeront sous lui ; à l'ombre de ses branches, ils reposeront » (Ez 17 : 23)

Quelle belle promesse de renouveau, de nouveau départ, de redémarrage, pour ce peuple dont l'horizon était bouché, et l'espoirance en panne.

Quelle belle proclamation de grâce aussi pour ces hommes qui se sont fourvoyés : ces rois qui ont voulu jouer la carte de la sécurité en jouant avec d'autres alliés, en se cherchant des appuis extérieurs, de leur propre initiative, en comptant juste sur eux-mêmes, en ignorant les avertissements des prophètes qui leur rappelaient l'importance de rester fidèles à la parole donnée, et d'assumer les conséquences de leurs actes, voient finalement leurs erreurs réparées par cette gr ce de Dieu !

Malgré leur dérapage, Dieu leur donne de pouvoir prendre un nouveau départ, mais en s'appuyant sur sa Parole, cette fois !

Une espoirance qui ne peut se déployer que dans l'adhésion, le consentement a la parole donnée, pour ouvrir de nouvelles voies.

Ce à quoi ce texte nous conduit, c'est d'abord l'apaisement, la confiance que même dans une situation apparemment sans issue, une autre voie est possible, un autre chemin pour sortir de l'orniere et redémarrer, sur de bonnes et nouvelles bases, pour un autre rayonnement, une autre mission Qui voit plus loin, plus audacieuse ...

Ezéchiel entend la voix de Dieu la ou beaucoup ne captent que son silence, assourdissant.

Ezéchiel est réceptif a ce qui échappe a ceux qui ne se sont confiés qu'en leurs propres forces et jugements.

Ezéchiel nous propose donc d'aiguiser nos sens pour percevoir ce qui échappe a l'ordinaire ...

Ceci reste difficile à entendre ... parce que, peut-être, nous ne sommes attentifs qu'à ce que nous voulons bien entendre - ou que nous ne cherchons à entendre et voir que ce qui nous semblerait être la réponse de Dieu

Et nous passons à côté des signes, manifestations, messages adressés ...

Il est alors a nouveau question de confiance et d'espoirance !

Laisser a Dieu l'espace, le temps, la maniere de faire et dire ce qu'il veut comme il l'entend pour faconner toujours mieux notre foi et la rendre capable de vivre nos saisons en leur temps. Lui laisser choisir les temps et les modes ...

Le miracle de la foi c'est qu'au sein même des épreuve, elle se purifie et s'approfondit - ce fut l'expérience de la foi du peuple d'Israël : l'exil à Babylone a été l'occasion d'un sursaut inattendu de cette foi et de cette pensée. Ezéchiel en est un magnifique témoin.

Les paraboles du Royaume de Jésus en Mc 4 s'inscrivent dans cette même idée : d'un élément insignifiant et sur lequel on ne miserait pas un « cent » ... Dieu offre un résultat inattendu, pour le bien de tous ... Son Royaume.

Des choses invisibles Mais qui germent et se préparent pour notre vie

Dieu agit - que nous le percevions ou pas- il nous inscrit dans une Histoire où chacun a sa place, son rôle, sa pertinence - Il reste le Dieu de nos vies transformées au creuset des épreuves.

Amen